



DÉVIAANT

Will Shun



Aélie Yescar

Aélie Yescar

Déviant

Will Shun

© Aélie Yescar, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3753-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un peu d'histoire...

En 2054, le premier cas de déviant fut constaté à New York. Un homme de vingt-huit ans avait été admis aux urgences pour d'intenses douleurs abdominales. Trois heures plus tard, il donnait naissance à une petite fille.

L'affaire fut immédiatement prise en charge par les autorités compétentes qui firent en sorte de l'étouffer avant qu'elle ne soit révélée. On n'entendit plus jamais parler du père et de son enfant.

En 2057, dans le plus grand secret, les États-Unis créèrent un centre de recherche se focalisant sur ces hommes ayant la capacité d'enfanter. Là-bas, ils regroupaient les spécimens du monde entier et réalisèrent sur eux toutes sortes d'expériences pour découvrir l'origine de leur particularité : était-ce une mutation due aux produits chimiques que l'humanité ingérait depuis des siècles, ou bien un nouveau maillon de l'évolution humaine ?

Les décennies passèrent.

En 2144, les scientifiques ne s'étaient toujours pas mis d'accord. Malgré les indéniables avancées dans le domaine médical et scientifique, ils ne parvenaient pas à percer le mystère de ces hommes. Pourquoi, naissaient-ils soudain dans des familles n'ayant aucun point commun ? Pourquoi ne transmettaient-ils pas leur particularité à leur descendance ? Qu'est-ce qui provoquait ces mutations ?

En 2146, à la suite d'une malheureuse indiscretion de la part d'un laborantin, l'affaire fut révélée au grand public. Révoltés par les traitements infligés aux cobayes, des citoyens du monde entier se soulevèrent pour réclamer leur libération. Acculés de toutes parts, les États-Unis n'eurent d'autre choix que de fermer le centre de recherche.

Cependant, si les peuples avaient réclamé leur libération, ils n'étaient pas prêts à intégrer ces êtres dysfonctionnels. Après tout, des hommes capables d'enfanter ne pouvaient pas être considérés comme des humains. Rejetés de tous, les déviants durent faire profil bas et apprendre à se cacher parmi la populace.

Même de nos jours, en 2216, ils gardent en eux la peur d'être persécutés et cachent leur différence.

Chapitre 1

Dans les forêts de la San Joaquin Valley, au pied de la chaîne rocheuse de la Sierra Nevada, un homme courrait à un bon rythme malgré le terrain escarpé. Son pantalon noir moulait ses fesses et son tee-shirt collait à son torse. Ses cheveux d'ébène étaient caressés par la brise qui soufflait en ce début de matin printanier. Du dos de la main, il essuya la sueur qui coulait devant ses yeux en amande, hérités d'ancêtres asiatiques. Malgré la fatigue, il se sentait libre et vivant. Autour de lui, ses chiens partageaient son effort avec le même plaisir.

Chaque matin, le maître-chien courrait au moins deux heures pour décrocher son corps et apaiser son esprit. Selon les différents psychologues qui l'avaient suivi dans son enfance, il avait un quotient intellectuel de cent trente-huit, ce qui le plaçait parmi les hauts potentiels. Il possédait une mémoire impressionnante ainsi qu'une grande capacité d'analyse et d'interprétation, mais son esprit avait besoin d'être discipliné pour ne pas s'égarer. Cependant, ce désagrément n'était pas le plus handicapant. Will faisait partie de ces hauts potentiels qui avaient du mal à interagir avec autrui et à les comprendre. Il limitait donc ses interactions avec les humains en vivant dans un endroit reculé et il s'était orienté vers un travail centré sur les chiens ; eux avaient des réactions logiques, ils ne jugeaient pas et surtout, ils ne trahissaient jamais.

Ralentissant, Will franchit le portail de sa propriété. À peine entré dans sa villa nichée dans un écrin de verdure, il commença à se déshabiller et jeta négligemment ses vêtements au sol pendant que ses chiens s'écroulaient dans le salon. Il avait vécu dans des baraquements de l'armée pendant huit ans ; il n'avait plus aucune pudeur. Et puis, à ses yeux, un corps n'était que de la chair et la beauté était une notion surfaite. Combien de fois des personnes au physique gracieux l'avaient-elles malmené à cause de sa différence ? Tous l'avaient dénigré, l'avaient battu jusqu'à ce qu'il perde connaissance, puis abandonné dans un caniveau.

Nu dans sa chambre, il fit une pause pour savourer l'instant. Debout face aux immenses baies vitrées qui offraient une vue imprenable sur la forêt alentour, il se sentait bien. Il resta là, son corps baigné dans les rayons du soleil. Il aimait la solitude et ne se voyait pas vivre autrement. Soudain, il sentit un bras se glisser autour de sa taille pour l'attirer contre un torse ferme et chaud. Il allait tourner la tête pour regarder l'homme derrière lui, mais la sensation partie aussi vite qu'elle était venue. Ce n'était que l'ombre d'un souvenir.

Fermant son esprit à toute réminiscence malvenue, il se plongea dans sa routine et demanda à haute voix :

— Quelle heure est-il ?

— Huit heures dix, monsieur Shun, répondit une voix masculine artificielle. Désirez-vous que je prépare votre petit déjeuner ?

— Oui, du café, des œufs brouillés, et des toasts. Fais aussi couler la douche.

— Ce matin, les températures ont légèrement baissé. Dois-je régler l'eau en fonction ?

— Oui.

L'intelligence artificielle qui gérait la maison exécuta immédiatement ses ordres. Les employés qui travaillaient dans son élevage canin n'arriveraient pas avant une heure et demie. Comme les chenils se trouvaient à l'entrée de sa propriété, il pouvait prendre son temps. Portant la main à son oreille droite, il allait retirer le discret téléphone qui en épousait parfaitement le contour, quand celui-ci sonna. Grâce à des vibrations émises directement à son tympan, il entendit :

— Kent Williamson cherche à vous joindre.

— Accepter, répondit-il.

La communication s'établit.

— J'ai besoin de ton aide.

Will prit le temps de retourner dans sa chambre et s'assit dans fauteuil. Son esprit avait déjà analysé plusieurs hypothèses et s'était fixé sur l'une d'elle ; il répondit :

— Tu me demandes d'intervenir sur une de tes enquêtes, inspecteur Kent Williamson ?

Son ami de longue date poussa un profond soupir de lassitude.

— Ouais. Un tueur en série torture ses victimes pendant plusieurs jours en leur plaçant de petites bombes sur le corps. Il en gère parfaitement la puissance pour les blesser sans les tuer, puis les achève en faisant sauter un collier qui leur arrache la tête.

— Il est plutôt créatif, commenta Will. Les médias l'ont appelé Boomer, je crois.

— Ne prends pas ce ton fasciné en parlant d'un meurtrier ! C'est perturbant ! marmonna Kent. Cela faisait cinq mois qu'il n'avait pas fait parler de lui, mais hier, je me suis rendu sur une scène de crimes portant sa signature. Cependant, en ce moment tous les hommes sont à la recherche de Julie, la petite fille disparue il y a deux jours.

— J'en ai entendu parler. La tante de l'enfant, qui la gardait pendant que ses parents étaient au restaurant, a été retrouvée poignardée à mort. Julie, elle, est introuvable.

— Mes supérieurs priorisent Julie, surtout qu'ils voient d'un mauvais œil la multinationale Mac Ross pour qui les dernières victimes de Boomer travaillaient.

— Pourquoi ?

— Elle est soupçonnée d'être impliquée dans des affaires criminelles allant de l'intimidation au blanchiment d'argent, mais chaque enquête a été un échec total. Pour ne rien arranger, le directeur général se montre particulièrement arrogant.

— Du coup, tes supérieurs ne se pressent pas pour résoudre cette histoire.

— Quand j'ai évoqué la possibilité qu'il s'agisse du tueur en série, ils ont tout rejeté en bloc ! s'énerma l'inspecteur. Comme renfort, ils ne m'ont accordé qu'un stagiaire ! Alors, avoir l'aide d'un maître-chien pour détecter les traces d'explosifs, ce n'est même pas envisageable. Comme tu es habilité à travailler pour les forces de l'ordre, j'ai pensé à toi. Je sais que tu n'aimes pas la foule et encore moins Los Angeles...

— Je serai là dans la journée, le coupa Will avant de raccrocher.

Chapitre 2

Dans un vrombissement, une magnifique voiture de sport toute en courbe et d'un bleu cyan intense se gara devant le siège de la multinationale Mac Ross. Derrière elle, trois berlines noires se rangèrent et des hommes en costumes sombres en descendirent. Ils dégageaient une assurance qui mettait en garde tout individu qui penserait à s'approcher. L'un d'eux, moins imposant physiquement, prit les rênes du groupe avec efficacité. Sous les directives de Connor, les gardes du corps sécurisèrent la rue pendant qu'il s'avavançait pour ouvrir la portière de la voiture de sport. Avec respect, il inclina la tête pendant qu'un homme en sortait. Sa prestance attirait tous les regards. Il se redressa de toute sa taille, et ses yeux buns balayèrent ce qui l'entourait avec arrogance. C'était un homme sûr de sa force et de sa supériorité. Avec nonchalance, il rajusta son costume anthracite, et recoiffa ses cheveux noirs. Escorté par ses subalternes, Taner Ortiz, directeur financier de l'entreprise Mac Ross, franchit le seuil de l'immeuble, symbole de la grandeur de la multinationale. Sur son passage, les employés se courbaient entre fascination et crainte. Une magnifique femme vint à sa rencontre, son corps fuselé, moulé dans une robe minuscule. Souriante, elle l'accueillit :

— Directeur Ortiz, le directeur général a été informé de votre arrivée. Il vous attend dans son bureau.

Taner ne prit la peine de répondre, allant même jusqu'à la devancer. Dans l'ascenseur en verre qui le porta au dernier étage, il essaya de dompter la colère qui ne le quittait pas depuis plus d'une semaine, depuis qu'il avait appris que certains de ses subalternes avaient été enlevés. Il entra dans le bureau de son directeur sans prendre le temps de s'annoncer.

Assis derrière un immense bureau, dos à une baie vitrée qui offrait une vue imprenable sur la ville qui s'étendait à perte de vue, Adam Mac Ross releva les yeux du document qu'il étudiait et fronça les sourcils. Voyant son expression, Taner devint nerveux :

— Veuillez excuser mon comportement, monsieur.

Adam ne tolérerait pas le manque de respect. C'était un homme de pouvoir, un homme implacable qui avait créé son empire en écrasant tous ceux qui osaient se dresser sur son passage. Même Taner, qui pourtant était connu pour être imprévisible et sans scrupule, courbait la tête devant lui. Adam le fixa un court instant, ses yeux bleu clair scrutant chaque parcelle de son âme, puis il lui fit un signe de main :

— Assieds-toi, nous devons parler.

Taner canalisa son humeur, prit place dans le canapé et attendit que son supérieur finisse de traiter le dossier qui l'occupait. Quelques minutes plus tard, Adam se leva avec une grâce féline à la fois fascinante et terrifiante. Sans un mot, il versa deux verres de whisky puis s'assit dans le fauteuil face à Taner en lui en tendant un. Celui-ci le prit et, plongé dans ses pensées, fit doucement tourner le liquide ambré sans le porter à ses lèvres.

— Parle, ordonna Adam.

— Mes hommes qui avaient été enlevés ont été retrouvés morts...

Sa colère flamba, l'empêchant de parler. Pour se donner un coup de fouet, il but une longue gorgée de whisky.

— On leur a fait sauter la tête ! s'emporta-t-il.

Adam l'épingla du regard jusqu'à ce qu'il détourne les yeux, puis demanda d'un ton égal :

— Qu'en disent les forces de l'ordre ?

Taner eut un rire sec.

— Ils nous ont fait comprendre que nous ne sommes pas leur priorité !

— Penses-tu qu'ils nous cachent des informations ?

— Non, nos informateurs confirment que le dossier est vide. Même nos propres hommes ne sont pas parvenus à trouver quoi que ce soit malgré tous les moyens mis en œuvre.

— Je peux faire en sorte de nommer un enquêteur plus compétent.

— Je ne pense pas que cela changerait quoi que ce soit. Le blocage vient du nouveau sénateur.

— Lionel Meunier, dit Adam avec un sourire froid. Cet homme va nous causer des problèmes. Son prédécesseur, lui, savait ce qui était bon pour sa santé.

— Les petits nouveaux ont tous tendance à faire du zèle, mais ils finissent par se calmer quand ils comprennent où est leur intérêt. L'inspecteur Williamson qui a la charge de l'affaire ne semble pas faire cas de nos conflits avec la justice.

— Vraiment ?

Taner hocha la tête et expliqua :

— D'après les questions qu'il a posées, il semble penser que nos hommes auraient été les victimes de Boomer.

— J'en ai entendu parler.

— J'ai ordonné que le lieu où les corps ont été découverts soit méticuleusement retourné.

— Très bien, ne lésine pas sur les moyens. On ne peut pas laisser nos hommes

se faire tuer ainsi.

Soudain Adam porta la main à son oreille, son portable sonnait. D'un regard, il congédia Taner qui finit son verre d'une traite. À peine avait-il quitté le bureau, qu'il demanda à son secrétaire qui l'attendait :

— Connor, combien d'hommes as-tu envoyés ?

— Trois, monsieur.

— Bon sang ! hurla-t-il. Tu aurais dû en envoyer le double !

— Je fais partir des renforts, s'empressa de répondre Connor.